

NOTE SUR LE SINTHOME

Jean-Michel DARCHY pour le groupe B

A partir de 1973, fin du séminaire *Encore*, passage du symptôme au sinthome dans l'enseignement de Lacan. Parallèlement, passage des mathèmes à la topologie des nœuds, de la démonstration sans perte, à la monstration.

Lacan veut montrer quelle est la fin de l'analyse, l'inscription d'un trou, tel que puisse y prendre place le sujet comme objet a .

Il s'agit d'un trou qui est la coïncidence de trois trous : celui de l'imaginaire corporel, à raison de la castration symbolique, celui du symbolique, à raison du non-savoir de la jouissance de l'Autre et celui du Réel à raison de l'impossible à donner du sens dernier, l'eschatologie.

Ces trois raisons au sens mathématique du terme font, comme dans les 4 discours, signe, signe que l'on change de discours mais là où précisément se produit une sortie radicale du discours, un impossible à dire comme tel qui nécessite un autre mode de faire argument.

S'inaugure un écart qui va s'avérer heuristique quant à l'incidence du réel, du réel sexuel, comme sans rapport, aucun, avec tout ce qui peut se dire, malgré " l'antériorité logique du signifiant par rapport à toute espèce de signifié".

L'effet sujet, l'automaton, impliqué par la pulsion et son trajet dans le circuit, opère une découpe signifiante autour de l'objet, revenant se « boucler » sur un but qu'elle ne cesse pourtant pas d'atteindre.

Ces trois impossibles qui font nœud supposent la stricte équivalence des trois registres que sont le symbolique, l'imaginaire et le réel. Il suffit que lâche un des 3 éléments, n'importe lequel pour que le nœud ne tienne plus.

Après avoir déflué le cogito à partir du séminaire l'identification, Jacques Lacan considère « le trou dans le symbolique » comme raison de la temporalité constituante du sujet au lieu de l'Autre et de de son assujettissement nécessaire, sans lequel il ne saurait être comptable.

C'est la problématique du un, comme un incomptable. Pour que le sujet advienne il faut qu'il puisse se perdre, pas de perte, pas de retrouvaille. Paradoxe, aporie comment prendre en compte, ce qui n'est pas comptable, sauf à inaugurer ce qui l'est en intégrant ce qui ne l'est pas.

C'est l'inscription du zéro, comme un qui permet, quel que soit le signe de la différence (+ ou -) d'intégrer, l'ordre numéral ordinal, la nomination, au cardinal. On passe d'une logique positionnelle quadrillant l'espace à une logique non positionnelle où les places sont réversibles, « qu'importe qui parle » comme dirait Beckett.

A partir du séminaire RSI, 1974-1975, Lacan va montrer un autre nœud, un nœud à quatre éléments. Le quart élément est compensatoire, il a fonction de suppléance dans la mesure où le nœud à trois ne tient pas de lui-même. Telle est la fonction du Sinthome comme quart élément.

Il y a plusieurs occurrences de cette fonction sinthome.

1-LE «PÈRE-DU-NOM»

Dans le cas d'un dénouement du nœud borroméen vient y suppléer le «Père-du-Nom» comme quart élément.

Gain : psychose sans délire, le nœud tient grâce au sinthome comme *quart élément*.

2-CONFÉRENCE DU 16/06/1975, SYMPOSIUM JAMES JOYCE

« Le père comme nom » et comme « celui qui nomme », ce n'est pas pareil.

Le père est cet élément quart sans lequel rien n'est possible dans le nœud du symbolique, de l'imaginaire et du réel.

3-SÉMINAIRE DU 01/02/1975

Séminaire RSI, J.Lacan parle du Nom du père, c'est comme «Père-du-Nom» qu'il l'entend.

Donner nom, consacrer une chose par un nom, tel est l'acte du « Père-du-Nom ». C'est ce que Lacan signifiait en 1975 comme « objection au mathème ». Les mathèmes constituent une tentative de transmission sans reste.

C'est, dit-il, par mon dire, un dire de « Père- du- Nom », qu'il pouvait transmettre le mathème.

4-LE PÈRE SELON FREUD.

En 1975, J.Lacan épingle « *Le complexe d'Œdipe est un sinthome* ».

Soit, une suppléance, à mettre en parallèle avec cette autre citation. (**cf note 1**)

C'est que pour Freud, il y a complexe à raison de l'image d'un «Père-du-Nom», d'un maître qui, par son dire, fonde la loi d'interdit de l'inceste, comme le père de la horde primitive.

En effet, note Jacques Lacan, Freud fait tout tenir sur la fonction du père. C'est le thème structural de Totem et Tabou : « C'est dans la mesure où les fils sont privés des femmes, qu'ils aiment le père »

Toute la problématique se resserre ici, entre Freud et Lacan, sur la continuité de la

jouissance et de la loi, à partir de l'invention de l'interdit et de la transgression. Le texte de Jacques Nassif, *Entre Freud et Lacan, il y a Bataille*, contribue à faire argument en ce sens.(2)

5-LE PSYCHANALYSTE

Or cette place du «Père-du-Nom» est occupée un jour pour l'analysant par un psychanalyste.

Pour mémoire, il existe un texte très intéressant de Claude Conté, interrogeant, lors d'une journée consacrée à la passe aux CCAF, la fiction de *la place du psychanalyste*, comme opérateur dans le graphe du désir (dans le graphe de J. Lacan, cette « place » du psychanalyste, ne figure pas), comme conséquence de la mise en fonction de la règle fondamentale, *Einfalt*, le dire ce qui « tombe », ce qui refonde l'analyse comme analyse du sujet, ce qui vient à se dire, sur ce mode côté analysant et côté analyste. Ce qui tombe à côté du sujet pour mieux dire.

Dans le séminaire *Le sinthome* (séance du 13/04/76), Lacan disait :

«Je pense qu'effectivement le psychanalyste ne peut pas se concevoir autrement que comme un sinthome. Mais ce Père- du-Nom, on doit pouvoir s'en passer en fin d'analyse. On peut aussi bien s'en passer à condition de s'en servir »

Cette formulation renoue avec la formalisation des questions sur valeur d'usage, valeur d'échange, plus value, chez Marx et plus de jouir chez Lacan, à propos de la force de travail et du capitaliste, qui prélève une plus value au-delà de la valeur d'usage. Tous les développements sur le caractère fétiche de la marchandise sont également concernés.

Se servir du « Père- du -Nom » comme prix de la parole, comme valeur d'usage.(3) S'en servir puisque pour l'analysant devenant analyste, c'est la condition de sa demande d'analyse.(4)

On retrouve là la pratique de la nomination, à partir de laquelle Lacan réfute le nominalisme, si bien qu'on a à terme de la lecture du graphe du désir tel que Claude Conté l'a montré une inversion des termes, on passe de l'impuissance de la spéculation imaginaire à l'impossible comme réel, l'impossible fait trace , fonction d'indexation de la « lettre » dans sa fonction «litter » de déchet, jouissance infernale, l'ABC faisant ici écho, à un roman célèbre de Georges Bataille. Opération impossible mais nécessaire, « j'ai un trou, vous pouvez venir », si on nous permet l'équivoque, bouche trou ou boustrophédon, il n'y a là qu'une légère alitération phonologique mais qui, à s'écrire, fait toute la différence.

Le scandale, le dernier Lacan

Ainsi le 8/01/1978 aux Assises de l'ECF, JL de dire devant un auditoire médusé :

« Pourquoi viendrait-on demander à un analyste le tempérament de ses symptômes ? Tout le monde en a, étant donné que tout le monde est névrosé, c'est pour ça qu'on appelle le symptôme à l'occasion névrotique, les gens ont la sagesse de ne pas venir demander à un analyste de s'en occuper, ce qui prouve quand même que personne ne franchit ça, à savoir demande à l'analyste d'arranger ça que ce qu'il faut bien appeler le psychotique »(5)

Il s'agit donc du psychotique avec un sinthome dit névrotique (noué RSI+ ¼ élément) comme quart élément borroméen grâce au « Père-du-Nom », l'analyste comme quatrième. Cette psychose là, Lacan la présentera longuement avec le cas de James Joyce.

Le sinthome, il l'est.

Il « est » ce quart élément par son ego.

Cet ego a fonction réparatrice par l'art de Joyce.

Son écriture lui a permis de se « faire un nom » dans le public (valorisation de son nom propre aux dépens de son père carent)

Il s'est fait «Père-du-Nom par son dire, par ses nouveaux noms que sont « les jokes » et les jeux de mots démantelés.

« Le sinthome était pour la plupart ce qui permet ordinairement et banalement de donner dans l'Imaginaire quelque consistance au Réel du Symbolique. »

Dans *Un mystère plus lointain que l'inconscient* (Aubier 2010) A. Didier-Weill , reprend cette problématique de 1975 -1976 de manière très explicite. Il exemplifie l'effet sujet « le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant » et le “sujet reçoit son propre message du lieu de l'Autre sous une forme inversée” (cf. p 160: « Beau /laid, histoire du beau fils que le père trouvait laid alors qu'il persistait à se dire « beau »). Le «Père–du-Nom», par son dire, procède par inversion, apprendre ça de l'Autre.

Plus loin ADW précise que l'invention du sinthome procède d'une autre structure, le signifiant du sinthome est une *nomination du Réel* qui ne renvoie pas à un autre signifiant. Il joue sur la résonance de « Fiat trou » mis en parallèle avec le « fiat lux » de la Genèse, 3ème verset.

On peut imaginer un analyste s'adressant à son analysant : « vous pouvez venir, j'ai un trou » Dieu entre Lux et Trou passe à la trappe. L'énonciateur du « Fiat trou » n'est plus dieu (destitution subjective de l'analyste, désêtre).

Soit « de l'un formé à l'usage » : trou, comme nomination du réel, ce qui renvoie au dispositif de la passe, et au problème de la valeur d'une analyse, translation, entre valeur d'échange et valeur d'usage. Une nomination du Réel vient à se substituer à l'effet sujet (a).

POST FACE

Le dimanche matin de nos journées d'octobre 2012, à Paris, dans l'atelier B , nous avons parlé de la poésie, de la sculpture, du Japon avec Christian Oddoux, psychanalyste, sculpteur.-

L'échange s'est resserré sur la question de la transmission. Quelle qualité d'écoute est requise pour transmettre autre chose que ce qui serait transcribable, en fonction de l'incidence des figures de style sur la transmission.

Soit, s'interroger sur l'importance et l'influence des figures de style sur l'inconscient.

Qu'est ce que « *faire une analyse* », interrogation sur l'étrangeté de l'expression « *faire une psychanalyse* ».

TRANSLITÉRER / OU TRANS-LITTERER (TRANSE LIE TAIRAIT ?)

Une vignette clinique très intéressante de Christian Oddoux sur le rapport à l'espace, mettant en jeu « la spatialisation de l'objet a », est venue fort judicieusement montrer un rapport inconscient d'isomorphisme chez une analysante entre l'espace clos, la clôture de son domaine d'habitation, son lieu et une a-perception, une impossibilité d'intégrer la localisation de son sexe, au niveau de l'image du corps (d'un point de vue neurophysiologique, plus trace de cette localisation dans son cortex)

Le comble est que cette femme est devenue *muraliste* de profession.

Ce métier consistant à habiller les murs pour qu'ils n'aient plus l'aspect de murs. Il s'agit de créer par tous moyens techniques actuellement disponibles des « trompes l'œil » mettant les murs en osmose avec le paysage, les fondre avec le paysage, les mettre en continuité.

Le dire de l'analyste, la nomination est là nécessaire pour faire « ouverture », « a-pertura », pour rompre ce continuum et déterminer une orientation possible entre un dedans et un dehors du corps.

Quelque chose est lié, qui ne l'était pas *avant*, par le *trait d'écriture*, sur le mode du « fort-da » freudien.

Signifiant indexical clivé, le trait s'émancipe du signifiant, mais authentifie celui qui parle de par son style, au un par un, entre mille reconnaissable, c'est lui et c'est *de lui* à son insu que *ça* parle.

La parole n'est pas un objet, il n'est pas possible de parler de « faire une analyse » comme on fabrique un objet référentiellement consistant.

Le travail d'André Rondepierre sur la poésie a été rappelé en tant qu'il insistait sur la différence entre praxis et *poïesis*, renvoi à Aristote.

La *poïesis* implique la production d'un objet, la praxis n'a pas d'autre objet que la

praxis, la psychanalyse est une praxis. Elle n'a d'autre raison qu'elle-même, à raison même de l'objet de la psychanalyse. Voilà, comme en passant un argument de « prix » au temps de la déshérence du sujet.

Comme le sculpteur, l'analyste, après être passé par un certain nombre de points, de trajets où il enlève de la matière au matériau, support initial de l'œuvre, touche à un moment un point où il s'arrête. L'exécution de l'œuvre a atteint son terme ou son but.

DE CE QUI EN DÉCIDE

C'est une rencontre « *tuché* », dans le réel qui fait acte, ce point serait atteint au moment extrêmement précis, décisif, où l'artiste s'aperçoit qu'il est dépossédé de l'œuvre, délivré pour prendre un terme obstétrical. Il a atteint un état de son travail où il est en capacité de présenter quelque chose comme totalement « détaché de lui » et dès lors de recevoir autant de « points de vues » que de spectateurs. L'œuvre séparable vit par elle-même sa vie d'œuvre.

En va-t-il ainsi de l'analyste qui s'offre au transfert, « détaché du psychanalysant qu'il fut », il ne peut se voir d'où l'autre le regarde, écart entre regarder et voir.

Il s'agit donc de créer et de maintenir un espace, espace analytique, où l'écart nécessaire entre sujet et objet puisse se produire.

VOIR LE VOIR

Dans le dernier Lacan, la pratique des nœuds, il se voue à « faire voir le voir » en tant qu'incapacité de transmettre quoiqu'il voit, c'est en quelque sorte *un invariant* et plus qu'une analogie de pratique entre l'art et la psychanalyse.

On note qu'il est impossible de se représenter dans le cortex les figures topologiques. Au fur et à mesure qu'on s'éloigne du déploiement, se développe un espace logique, une matrice symbolique, une aporie. Toute la logique de la science, a-t-il été relevé, consiste à démontrer que ça n'est pas que ça n'était pas. (6)

PRIX DE LA PAROLE ?

Aboutir à ce qu'il n'y ait jamais fermeture. L'analyse reste un champ en *extension*, à condition d'être bordée par son point trou, centrifuge, *intension* de la psychanalyse, *intension / extension*, la cure se ferme, là où s'ouvre l'espace intérieur, la question de l'être, le moment où s'atteint cet espace est la raison du temps. Un enfant par exemple sait dessiner les lettres, avant de les lier, les lire.

Une fois liées, l'enfant phonétise, découpe, scande l'espace sonore. La notion de succession est en place. On peut dire, en ce sens, que l'écrit c'est de la voix. La parole ordonne, pas sans « voix », ce qui « lui *reste* de voix ».

NOTES

- (1) Jacques Lacan « Enlever le complexe d'Œdipe et tout ce qui se dit au titre de la psychanalyse relève tout entier du délire du président Schreber »
- (2) Jacques Nassif, *Entre Freud et Lacan, il y a Bataille*, texte faisant partie des actes de ce colloque
- (3) Jacques Lacan, Le séminaire, séance du 11/05/1976
- (4) Jacques Lacan « Sinon de l'un formé à l'usage »
- (5) Jacques Lacan, *Lettres de l'école*, N° 23, Paris, 1975.
- (6) cf. Les paradoxes de Bertrand Russel, Le syllogisme disjonctif, Le livre d'Escher.